

leurs mains de servir à leurs besoins physiques; comme elle, & bien mieux qu'elle, ils combinent les moyens d'éviter la douleur & de se procurer des plaisirs; comme elle, ils sont tantôt rebelles à la voix, & tantôt dociles à la verge; comme elle, ils sollicitent vos secours, vos générosités; ils flatteront la main qui les dispense; comme elle, ils tromperont celui qui les surveille; ils aspireront à la liberté; ils emploieront les instrumens de l'homme pour l'acquiescer; bien mieux qu'elle souvent ils auront leurs ruses, & leur industrie, & leur intelligence. Cette intelligence, si vous l'aviez trouvée dans la bête au même degré, si vous aviez vu l'animal, non plus imiter simplement & répéter les sons de l'homme, mais donner à votre langage le même sens que vous, solliciter du pain quand il a faim, de l'eau quand il a soif, du feu quand il a froid, ne jamais se méprendre à l'expression de ses besoins & de ses desirs; c'est bien alors que vous auriez cru voir dans la bête la liberté & la raison de l'homme. Mais que votre erreur auroit été grossière! L'homme ne paroît point encore, & vous croiez l'avoir vu tout entier. Non, cette liberté qui se réduit à tendre & retirer la main pour les besoins du corps, à fuir la prison, à plier sous le joug ou à le rompre; cette intelligence dont les opérations se bornent à connoître, à comparer dans la matière ce qui flatte le goût, appaise l'estomac, sa-